

Serge Lemoyne

Peinture, déconstruction, construction

+ *Morceaux choisis plus* Centre d'exposition de Rouyn-Noranda
425, boul. du Collège, Rouyn-Noranda Du 12 septembre au 13
octobre 1996

Jean Dumont

Volume 40, numéro 164, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dumont, J. (1996). Serge Lemoyne : peinture, déconstruction, construction / + *Morceaux choisis plus* Centre d'exposition de Rouyn-Noranda 425, boul. du Collège, Rouyn-Noranda Du 12 septembre au 13 octobre 1996. *Vie des arts*, 40(164), 37-39.

SERGE LEMOYNE

PEINTURE, DÉCONSTRUCTION, CONSTRUCTION

Jean Dumont

ART QUI SE FAIT
P E I N T U R E



Ce qu'a de particulièrement remarquable la récente exposition de Serge Lemoine est de montrer l'évidence du lien qui existe entre les événements à caractère social aux yeux de l'artiste et son activité de peintre.

« Au temps de l'*underground* et de l'art social, Serge Lemoine fut à la fois l'homme du happening, de la peinture en direct, un animateur et agitateur social, l'artiste des médiums sonores, visuels et électroniques, un tenant de l'art total », notait Normand Thériault, conservateur de l'exposition *Serge Lemoine. Une rétrospective, 1960-1987* dans le catalogue publié à cette occasion par le Musée du Québec en 1988. Serge Lemoine a toujours été en effet, et est encore aujourd'hui sous une autre forme, un artiste de l'événement. Mais il ne faut pas oublier que ce temps de l'*underground* fut celui des années 60, un temps où « d'autres choses » paraissaient possibles... C'est peut-être pourquoi nous avons tendance à confier aux seules actions publiques de Serge Lemoine à cette époque le rôle quasi mythique de baliser une mémoire collective nostalgique. C'est oublier qu'il fut toujours, et est encore avant tout, un peintre dont les œuvres ne cessent d'explicitier les gestes sociaux qu'il a effectués et d'en confirmer la validité .

EXPOSITION

+ Morceaux choisis plus

Centre d'exposition de Rouyn-Noranda

425, boul. du Collège, Rouyn-Noranda

Du 12 septembre au 13 octobre 1996

Le mur a pris des vacances
Acrylique sur bois
234 x 229 x 23 cm
Photo: Guy L'Heureux



Galerie no. 13, 1989-1990
Techniques mixtes
97 x 53 cm
Photo: Guy L'Heureux

Ce déficit du regard dans nos relations avec l'activité artistique de Lemoine ne date pas d'aujourd'hui, et il semble bien qu'il en ait été conscient. N'oublions pas que si une rubrique flatteuse lui est consacrée dans le *Dictionnaire de l'art moderne contemporain*, publié par Hazan, à Paris, en 1992, notre Musée d'Art Contemporain ne lui a pas encore réservé une rétrospective digne de ce nom... Dans son exposition *Inventaire 69-79*, par exemple, tenue en 1980 au Musée de l'art vivant Véhicule, Lemoine avait couvert les cimaises de ses œuvres bleu-blanc-rouge, mais en avait aussi cordé des dizaines d'autres au pied des murs de la galerie. Ce faisant, il déconstruisait bien entendu les notions de l'accrochage traditionnel muséologique et le commerce habituel du spectateur avec les œuvres, mais il témoignait aussi de l'importance et de la densité de son activité de peintre. Une activité à laquelle une seule exposition traditionnelle ne suffisait pas à rendre justice. Sous une autre forme, l'exposition *Le triste sort réservé aux originaux*, présentée en 1984 à la Galerie Michel Tétrault, et dans laquelle n'étaient accessibles aux visiteurs que les diapositives projetées des œuvres, faisait signe, elle aussi, de façon critique, à nos façons de voir (ou de ne pas voir)...

ATTRAITES POPULAIRES

Le cycle de la maison-atelier d'Acton Vale, inaugurée en 1985, dont la thématique alimente encore la production actuelle de Serge Lemoine et qui répond en partie aux difficultés qui précèdent, ne pose pas les jalons d'une problématique nouvelle dans la réflexion de l'artiste mais en rend accessible et cohérente la complexité. Et le mérite de la plus récente exposition, qui en témoigne, + *Morceaux choisis plus*, présentée au Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, est de montrer l'évidence du lien qui existe entre les événements à caractère social aux yeux de Lemoine et son activité de peintre. Cette manifestation a aussi l'avantage de nous faire prendre conscience, en tant que membres d'une société issue de l'histoire, des codes et des limitations que cette histoire impose à nos regards: un ensemble de règles inconscientes qui nous rendent difficile non seulement l'accès aux œuvres mais également la richesse inconnue du réel.

Si, depuis plus de 35 ans, Lemoine a bouleversé toutes les facettes de l'art contemporain, de la performance à l'art de

galerie, de la peinture à l'art technologique, ce ne fut ni pour renier ce type d'art, ni pour en faire la seule vérité, mais bien pour en montrer les racines et les possibles attraites populaires. C'est pourquoi peindre la façade de la maison natale fut à la fois un retour aux sources et le témoignage d'une fidélité au présent de l'art (ou peut-être devrais-je simplement dire qu'il s'agissait là pour lui d'une « mise au présent de l'art »).

La saga locale s'est enrichie du destin houleux de ce projet: menaces d'expropriation, vandalisme incendiaire, indifférence ou refus populaire, puis relative acceptation d'un événement qui affiche fièrement sur la façade de la maison un statut « d'œuvre en progression » somme toute flatteur pour l'image de la municipalité.

Aujourd'hui, Lemoine déconstruit la maison de l'enfance. Il ne l'a pas jetée à terre. Il en prélève des pièces détachées, des angles, des corniches, des balustrades, des poutres, des portes et des chambranles. Ils les assemble, les dresse et les peint de couleurs vives. Il en fait des tableaux improbables, des sculptures imaginées ou de hautes structures verticales

qui font signe à un avenir inconnu. La peinture d'aujourd'hui sur les travaux d'hier donne à l'ouvrage de l'artisan du passé une dignité nouvelle. Et les vieux du village ne s'y trompent pas, qui viennent le voir manier leur matière et leurs outils pour un propos qu'ils ne connaissent pas.

Ce que savent par contre les gens d'Acton Vale, que nous savons moins à la ville mais que nous montre l'exposition de Rouyn-Noranda, c'est qu'au pied de la façade bariolée, Lemoine n'a pas fait qu'assembler ses sculptures. Il a exécuté aussi, aux yeux de tous depuis dix ans, des séries de peintures qui sur le plan de la toile, déconstruisent et reconstruisent la maison sous d'autres lois.



Galerie no. 10, 1989-1990
Techniques mixtes
83 x 44 x 7 cm
Photo: Guy L'Heureux



Assemblage no. 90
Techniques mixtes
38 x 45 x 9 cm
Photo: Guy L'Honneur

DES BALUSTRES TOUS DIFFÉRENTS

Ce furent d'abord des tableaux inspirés par des lieux de la maison regardés sous des angles inhabituels, photographiés et modifiés par ordinateur avant d'être reportés à l'acrylique sur la toile. Puis s'alignèrent les séries des balustres élevés au statut d'œuvres par le traitement que leur représentation vraie exigeait. Puis une série de toiles d'un noir profond, chargées de pinceaux ou de pots véritables d'où s'échappaient des couleurs agressives. Puis de grandes pièces gardant la mémoire des déclinés ayant accédé à la peinture.

Ce qui frappe dans cette production riche, généreuse, foisonnante, ce sont les liens étroits qu'elle entretient avec les travaux plus abstraits qui l'ont précédée. L'abstraction, pour Lemoyné, — et cela

explique sans doute la familiarité affective qu'il a toujours entretenue avec l'art populaire — n'est pas ce haut lieu de la raison, accessible seulement à un savoir rare, qu'elle paraît être pour certains. Elle est au contraire du domaine d'une irraison qui borderait, en en faisant une réalité autre et inaccessible, le réel pauvre que seul connaît notre raison. Lemoyné accepte cette réalité inaccessible, comme Cézanne acceptait de voir des dizaines de Sainte-Victoire différentes là où nous ne voyons qu'une seule et même montagne. On a pu s'en rendre compte lors de son exposition au Centre CIRCA au mois de mai 1996.

Serge Lemoyné a déjà déclaré, dans un entretien avec Claire Gravel : « La création pour moi, c'est quand tu décides que c'est fini. » Voilà la clé et la justification de son activité. Il a peint des dizaines de balus-

tres modelés sur le même morceau et pourtant tous différents. Il sait que chacun d'eux est unique mais aussi tous les autres à la fois. Il sait qu'il n'épuisera jamais le réel. Il décide d'accepter cette ignorance et de passer à un autre modèle. C'est cette acceptation de l'Autre du réel qui fait de lui un artiste.

Aujourd'hui, au pied de la même maison à la mémoire enrichie, par fidélité encore à ceux qui ont donné la liberté, il entreprend en peinture des gestes nouveaux qu'il veut être néo-automatistes, gestes que les gens du village acceptent peut-être puisque nous venons de voir que l'art n'est pas une question de savoir. Quant à nous : nous ferions bien de relire le *Refus global*... □